

La veine réaliste du roman historique en réponse à l'insatisfaction du vraisemblable ?

À propos de Di Martino, Vincent, *Horizons amers*, Paris, L'Harmattan, 2025, 200 p. 19€

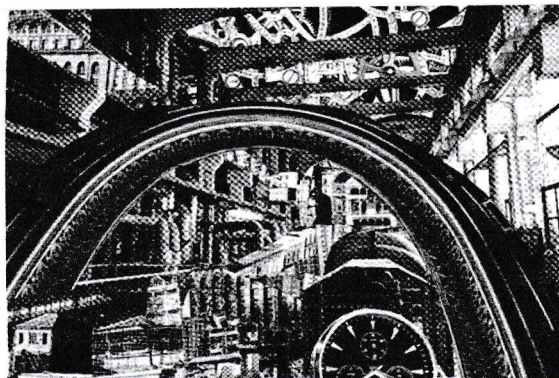
Rachid [ouvrier immigré marocain, syndicaliste qui travaille à la chaîne dans l'usine Talbot de Poissy, est soumis à de nombreuses brimades orchestrées par la direction] « supporte ces vexations avec une certaine philosophie : il se dit qu'en raison de sa fonction, il est dépendant de la chaîne. Il en est conscient par la force des choses. Mais cette chaîne s'étend beaucoup plus loin que l'entreprise. Elle s'immisce dans notre vie quotidienne. Ceux qui achètent les voitures et ceux qui les produisent sont attachés à la même chaîne » (pp.13-14).

La littérature n'enregistre pas le réel mais, par la composition et le travail d'écriture, dont le style qui cherche à conjoindre forme et idée, la littérature travaille à la mise à distance du réel pour mieux le saisir. Cette mise à distance use de divers intermédiaires parmi lesquels on retrouve ici : l'insertion dans le texte de collages de journaux, de documents authentiques, l'intégration de registres de langue spécifiques ainsi que de niveaux de langue différents, et bien sûr l'organisation même du texte dans son intégralité. Le dernier roman de Vincent Di Martino en use brillamment.

Donnons un exemple, il se situe aux pages 25 et 26. Le texte a recours à un collage, en ayant soin d'intégrer ce dernier à la construction syntagmatique du texte. Comme il se fonde dans le fil de la narration, le collage participe à l'unité fonctionnelle du texte. Celui-ci est alors confronté crûment à un pan d'énoncé extratextuel (les citations référencées, contextualisées et datées). Et, ce pan extratextuel, s'introjecte dans le texte littéraire, s'y ré-incarne et vient déborder la vraisemblance pour imposer la réalité historique.

Il y a différentes manières de saisir le réel. *Horizons amers*, comme avant lui le roman précédent de Vincent Di Martino, *Le Couloir de l'horloge*, tente de saisir le mouvement historique de la société à partir du point de vue du peuple. Le roman prend acte de la mort des enchantements du *mouvement ouvrier* et des impasses du *mouvement social* supposé s'y substituer. La structure du roman se noue autour du

personnage principal, Francesco Lévatì, immigré italien qui doit l'accent sur le -e- de son nom à une erreur administrative d'enregistrement lors de son arrivée en France (page 153). Elle suit l'effort incessant de Francesco Lévatì à résister au délitement des valeurs conquises au cours de sa vie et chevillées au corps du militant, des valeurs toutes tendues vers l'émancipation du prolétariat par lui-même. Mais s'il y a effort, c'est parce que ces valeurs sont en butte à l'évolution historique de la société vue du point de vue des exploités et des dominés. En toute lucidité, le personnage prend conscience de combien cette cheville axiologique, conceptuelle et pratique, reste un vain mot tant que n'existait pas et tant que n'existera pas d'autonomisation du prolétariat à partir de sa base économique. Cette thématique s'appuie sur la composition du roman. Celle-ci alterne des événements ayant eu lieu dans les années mille-neuf-cent-quatre-vingt (1983-1984 et 1997) et des événements se déroulant au début des années deux mille (2005). Comme le même personnage vit les deux périodes, la narration ras-



semble dans une unité de conscience les fils dispersés dans l'histoire – histoire du personnage bien sûr, mais histoire du mouvement ouvrier et des mouvements contemporains de contestation de l'ordre bourgeois.

Ainsi, le roman réussit-il à proposer une période de l'histoire contemporaine qui éclaire l'histoire présente à travers des destinées individuelles.

Un roman historique

Caractérisation générale

Le roman met en scène la crise du mouvement ouvrier, torpillé par la gauche au pouvoir au début des années mille-neuf-cent-quatre-vingts et l'impuissance du syndicalisme arrimé au politique. Cette impuissance syndicale a défait tout sentiment de classe et a favorisé le développement du mouvement social dont l'a-classicisme n'a fait que renforcer la déshérence des résistances prolétaires et l'amointrissement extrême des perspectives révolutionnaires. Loin de simplifier la situation par l'exposé de contradictions mécaniques entre l'ancien mouvement ouvrier et le nouveau mouvement social, le roman fait vivre les contradictions internes à la classe des exploités. Ainsi, le héros, François Lévaty épouse-t-il pour partie l'humanisme du nouveau militantisme. Il est lui-même à l'origine d'un garage solidaire au sein d'une association (page 146 *sv.*), garage dont il sera évincé par le conseil d'administration en quête de rendement, c'est-à-dire de subventions, en juin 1997. Toutefois, le fil historique, qui signale le personnage en devenir (comme il signale en devenir tous les autres personnages), laisse prégnant le militantisme de lutte de classes des années antérieures d'usine. Se crée alors, dans cette brèche morale du héros en proie à la conscience de cette évolution, une large interrogation. Par la continuité au fil de la vie de Lévaty, *Horizons amers* réussit le raccord avec l'époque présente. En effet, dans la brèche se silhouettent les intérêts des exploités, l'essor de

la domination de l'égoïsme individualiste et de son condottiere, l'argent. C'est-à-dire que dans le monde présent où règnent en maîtres le chacun pour soi, la marchandise et le culte consumériste, *Horizons amers* figure la vision du monde construite par le prolétariat saisi avec ses défaites accumulées, comme problématique centrale. Dans ce roman, la figuration de la classe des exploités intègre les changements historiques qui l'affectent, y compris au niveau du mode de vie et de l'environnement urbanistique qui configure son espace, ainsi que des relations nouvelles critiques à l'égard de cet environnement. L'a-classisme contemporain qui porte ce monde, interdit le développement au sein des luttes d'une aspiration profonde et comprofessionnelle à leur autonomisation conjointe, c'est-à-dire à l'autonomisation de la classe des exploités.

L'horizon ouvert (soleil levant) par la fin du roman, n'est donc ni de l'ordre de la restauration ni de l'ordre du réenchâtement mais de l'ordre d'une attente sans illusion. Le propre de l'action d'écriture est d'instruire le texte des réalités historiques advenues, usant de détails précis, et d'événements exacts, ce que l'utilisation du collage des propos de ministres de gauche, pages 25 et 26, exemplifie. *Horizons amers* intègre donc le genre du roman à caractère historique, un roman historique de l'histoire immédiate.

Écrit par un prolétaire, il est écrit depuis le peuple sur le peuple et c'est la matière vivante du peuple qui s'énonce. L'appartenance de classe de l'auteur joue ici : ce n'est pas la destinée individuelle de Francesco Lévaty que l'on suit, mais le devenir d'une classe qui paie les pots cassés de la phase de mondialisation euphorique. Contrairement à la tendance dominante du roman contemporain, les personnages d'*Horizons amers* ne se replient pas sur leurs destins privés, fussent-ils croisés, mais sont élevés à la représentation de la condition prolétarienne, dont ils présentent diverses facettes,

de l'oppression patriarco-sexiste à l'exploitation économique, de la relégation urbaine à l'enclavement provincial.

Héros et personnages types du roman historique

Francesco Lévati éprouve les contradictions de sa propre situation historique. Refoulé de la classe ouvrière par le licenciement de l'usine Talbot de Poissy en janvier 1984 (page 144), il s'engage dans le mouvement social a-classiste *via* l'économie solidaire. Si la lutte de sa classe est l'épine dorsale de l'engagement syndical dans l'usine, l'humanisme de la solidarité affaibli en idéologie de solidarité propre aux associations, caractérise la vie militante de son tournant du siècle. Ces

deux situations et types d'engagement propres au héros portent une contradiction qu'elles étendent sur tout l'univers diégétique (l'histoire) d'*Horizons amers*. Les personnages secondaires apportent séparément certains éléments de cette contradiction autour de laquelle se noue la dynamique et l'unité du roman.

Grâce à ce traitement des personnages doublé par le contraste géographique où se développent les deux situations mentionnées, le roman porte le lectorat du vingt-et-unième siècle à saisir historiquement le présent. La diégèse pointe, en effet, les déterminations économiques, sociales, intellectuelles de l'affaiblissement du prolétariat durant la transition du vingtième siècle au vingt-et-unième siècle. Cette thématique était déjà présente dans *Le Couloir de l'horloge*¹, elle est ici centrale.

La protestation contre cet affaiblissement est tragique en cela qu'aucune issue ne se dessine et que la défaite est l'unique horizon. Mais dans *Horizons amers*, par sa lucidité, le héros cons-

tate l'impasse du choix du mouvement social a-classiste – l'économie solidaire verse dans le capitalisme tout autant que le reste du système économique – et il en vient à réinterroger la lutte de la classe ouvrière défaite durant le dernier quart du vingtième siècle. Ce retour sur la défaite et les interrogations qu'elle suscite, ne mènent pas le personnage à la renonciation à

ses principes de vie, même s'il constate ne pas pouvoir prétendre à quelque réponse. La fin du roman porte d'ailleurs lecteurs et lectrices à interpréter, avec les trois femmes, l'une de la classe moyenne, les deux autres membres du prolétariat, le sens de ce soleil levant qui annonce, quelque peu énigmatiquement, la remise en route sur le chemin du retour en France.



Le roman historique dans son lien définitoire avec le réalisme

Sur la base de l'étude précédente, on peut donc spécifier la représentation fictionnelle de la vie publique, économique et sociale de la fin du vingtième siècle – début vingt-et-unième en France telle qu'elle se construit dans le roman de Vincent Di Martino. Trois choix en forment les points d'appui :

- Il y a le choix des deux périodes qui rassemblées contextualisent la vie du héros ordinaire qu'est Francesco Lévati.

- Il y a le choix des groupes sociaux en présence : le prolétariat – dont les chômeurs – dans diverses de ses composantes générationnelles et internationales, la classe moyenne, les politiciens (la figure du maire de Peyroches, les politiciens du gouvernement de gauche arrivés au pouvoir en 1981) et le patronat.

- Il y a enfin le choix des types d'engagement, ce qui en scelle les modalités différentes, de la lutte contre le patronat à la lutte contre le ra-

cisme, et ce qui en organise les expressions politiques, idéologiques contradictoires.

À ces trois choix, il faut adjoindre le travail d'écriture qui conjoint en un réalisme historique la crise qui traverse le champ d'action des prolétaires et des dominés, une crise enracinée dans la dés-alliance qui naît de l'impossibilité avérée de joindre et conjoindre les luttes et initiatives dirigées contre le mode de production, contre la société de consommation, contre le mode de vie et les formes individualistes associées au progrès de la civilisation industrielle-financière et à son extension planétaire.

Contradictions sociales et homologies artistiques

Le caractère des personnages, leur devenir de vie et de comportements, sont conditionnés par cette crise. Le peuple mis en scène dans *Horizons amers* est pluriel. La contradiction n'en est pas exclue mais lui est constitutive. Donnons un exemple. Le roman, qui se clôt avec les trois femmes parties en Italie à bord de la voiture de Cathy, apporte un message d'humanisme prolétarien qui sous-tend les engagements et les réflexions de François tout au long du livre. La dernière image tournée vers l'horizon transcende l'amertume provoquée par l'atmosphère raciste et machiste qui pèse sur de nombreux autres épisodes du roman. Mais du coup, le titre ne résonne-t-il pas en contradiction avec cette fin ? À moins que les deux perspectives, celle, d'un côté, de l'amertume d'une vie militante qui, lucidement, fait le constat des reculs du mouvement ouvrier et celle, d'un autre côté, des regards féminins tournés vers le lever du soleil comme une promesse d'un avenir humain, fassent partie de la même vision du monde, contradictoire, que porterait alors, magnifiquement, l'ouvrage. Dès lors, on se trouve autorisé à dire que la fin du roman s'oppose bien au titre mais qu'elle n'en annule pas la charge sémantique. En effet, si la fin esquisse une perspective, elle n'en définit pas les con-

tours efficaces. L'horizon sous le soleil levant ne dit rien d'autre que la vie continue.

Le roman ne conclut ni à l'absolu des défaites – celles subies par le prolétariat comme celles subies par le mouvement antiraciste –, ni à l'espérance coûte que coûte. Nous sommes en littérature et le romancier s'est trouvé devant la tâche de liquider un héritage artistico-idéologique pour trouver la liaison de continuité entre, d'une part, le problème posé de la reconnaissance des défaites et de leur compréhension et, d'autre part, la solution du problème dans le présent de l'espace et du temps, dans l'espace-temps de l'imaginaire romanesque qui est créé.

Que l'auteur emprunte la voie du roman historique doit-il être lu comme le premier pas d'une solution ? *Horizons amers* ne peut-il pas être tenu pour la forme contemporaine du roman historique prolétarien dans l'effondrement des perspectives d'autonomie de la classe des exploités comme des perspectives révolutionnaires ? *Horizons amers* laisse ouverte la question : quelle esthétique du roman pourrait prendre en compte l'impuissance de la classe des prolétaires à s'autonomiser ?

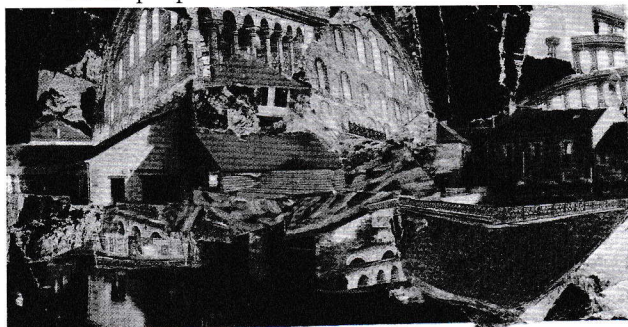
Littérature et vision du monde

Le roman montre l'époque et la société dans et par lesquelles il a été écrit. Il dépeint les circonstances historiques et sociologiques des années qui courent de mille-neuf-cent-quarante-vingt à deux-mille-cinq, soit l'ère de la mondialisation euphorique du Capital caractérisée par la part croissante de la finance, le ravalement de l'humain à une pièce détachée de l'objet, instrumentalisé par le profit et la spéculation. La vision du monde sous-jacente reste, de bout en bout, celle du prolétariat à travers les pérégrinations professionnelles et géographiques du personnage type, que campe François Lévaté.

Les événements façonnent les personnages. François Lévaté, en premier. L'époque historique impose le carcan de la solitude et la diffi-

culté à créer du collectif. Le personnage entre dans l'arène sociale pour la connaître et influencer sur elle voire la subvertir. Au fil des ans, les désillusions s'accumulent et viennent éprouver l'individu. François Lévaty s'en trouve parfois porté à l'introspection, mais c'est pour mieux lutter en conscience afin d'éviter d'être le jouet des circonstances et de cet ordre du monde comme il va mal, afin aussi, et par-dessus tout, de trouver l'énergie de refuser de jouir de soi dans l'aliénation de soi-même. Cette remarque explique, probablement, pourquoi les romans de Vincent Di Martino ne peuvent pas se passer de la figure du héros ou de l'héroïne.

Horizons amers montre des personnages pris voire écartelés entre les modalités de réponses et de réactions divergentes face au monde capitaliste. Le jeu temporel (choix des périodes), alternant époque des années mille-neuf-cent-quatre-vingt et années deux mille, renforce l'écartèlement. Les combats ouvriers des années quatre-vingt ont pour vecteurs communs la lutte des classes et l'organisation syndicale. Les combats sociétaux des années deux mille, se concrétisent dans le mouvement social a-classiste. Le personnage principal d'*Horizons amers* est ballotté entre ces deux modalités, la seconde ayant supplanté la première. La marche anti-raciste pour l'égalité des droits ayant tenu lieu de passage de témoin, livre aussi une coloration générationnelle aux deux modalités de lutte, mais pas seulement puisque François Lévaty participe lui-même à l'engagement associatif pour l'amélioration des conditions de vie du peuple et des actions de solidarité.



La difficulté à ancrer les luttes durant la seconde période, se trouve liée à la fragilisation des personnages. Certains agissent avec conviction mais assaillis par le doute, et c'est la figure même de François Lévaty. D'autres, plus jeunes comme Jawad, subissent des tentations hors du cadre de la lutte sociale et, encore plus, hors de celui de la lutte des classes (page 174 par exemple), acculés qu'ils se trouvent par le racisme chaque jour plus humiliant. Le roman s'arrête sur cette vision du monde lucide et n'en outrepassa pas la limite : s'il le faisait, il sortirait du réalisme historique ce qui, en retour, dénaturerait la représentation de la crise du mouvement ouvrier et nuirait à l'objectivation des vents tempêteux qui ravagent la classe des exploités.

La figure de François Lévaty, personnage fictif prenant la dimension d'un personnage type, concentre en elle la question, qui est au cœur d'*Horizons amers*² : comment, d'une part, faire pour ne pas s'enliser dans les sables mouvants de la récrimination, ce à quoi mènerait le ressassement des idéaux et des défaites accumulées pour les réaliser ? Comment sortir de l'activisme et du militantisme social-utilitaire dont le réalisme s'avère une double illusion ? Comme le militantisme de lutte de classes ils ont mené en effet à des défaites mais en éloignant un peu plus l'horizon de la nécessité de la lutte des classes pour mener n'importe quelle action contre l'ordre capitaliste. Le drame de François Lévaty n'est-il pas de se retrouver enfermé dans l'action où chacun agit en fonction de lui-même sans avoir avec lui ni en lui la puissance collective que procure le sentiment d'appartenance à la classe des exploités ?

Philippe Geneste

Notes

¹ Lire, Geneste, Philippe, « Une autre objectivité du monde est à construire » suivi de Di Martino, Vincent, « Réponse à Philippe Geneste suite à son analyse de mon roman », *le chiendent*, Hors-Série, novembre 2024, pp.5-9 et pp.9-10.

² Cette question est aussi présente dans *Le Couloir de l'horloge*, portée par la figure du personnage principal. Voir Geneste Philippe, « Une autre objectivité du monde est à construire », *le chiendent*, Hors-Série, novembre 2024, pp.5-9 et pp.9-10.